

Le 3 juillet 1884

Magdebourg.

Mon cher Monsieur Ladislav,
j'étais encore à Dresde - quand
un Editeur de Paris, un certain
M. Hinrichsen (Rue d. St Pierre)
s'est adressé à moi, pour obtenir
une autorisation pour une traduc-
tion française de ce malheureux
roman, qui a figuré après dans
mon procès.

Comme les journaux allemands
en avaient déjà donné des ex-
traits choisis expressément pour me
nuire, et qui ont jeté une
lumière toute fautive sur
moi et sur l'ouvrage en ques-
tion - j'ai donné très volon-
tiers l'autorisation et il m'a
fait savoir que vous deviez
entreprendre la traduction.

Je tiens d'autant plus à présent

à cette publication - que les
extraits choisis faits d'une
manière tendancieuse, et que
pour tout homme intelligent
et impartial, la lecture du
livre - sera ma justification.
On a longuë, choisie, dénaturé - Rien de plus facile
que de condamner un homme
avec des extraits fait exprès
dans ce but.

(Un Re-
dacteur
du
Temps.)

Un autre éditeur m'a après
demandé la même autorisa-
tion à Magdebourg, j'ai
répondu que je ne pourrais
plus en dispenser.

Je voudrais donc savoir, -
si vous avez déjà commencé
à traduire et quand l'ou-
vrage paraîtra. Alors

on verra quelle idée fautive
on s'en fait sur mes opi-
nions et si, avec la bonté
de m'écrire deux mots -

(Écrire en français, car la
correspondance en tout cas
doit être contrôlée, et je
veux qu'elle puisse l'être.)

Je ne vous ai pas écrit avant,
sachant que vous étiez à la
cours pour l'affaire du Mo-
nument et de la translation
des reliques de Notre Père
à Croixuse. Mon Dieu - qu'ils
sont longs à décider quelque
chose! Je vous serre la
main et me recommande à
votre bonne amitié.

Votre dévoué

D^r J. Krausz

Autant que possible, le laisser
sans retrancher rien - et
très excellent. C'est ma
seule condition sine qua non.

